

*savoue les codes fanatiques d'un Théodose & d'un Constance autant que l'apostasie de Julien (a). Néron qui la persécute ne lui fait pas plus d'horreur que Constantin qui la protège lorsqu'il se souille &c. (b). Il n'est pas question de cette piété que consacrent des vertus chimériques & factices & qui feroit un mérite d'être inutile aux autres (c). L'homme destiné pour agir mérite plus lorsqu'il sert l'Etat & son Prince que lorsqu'il est oisivement orthodoxe (d). Les erreurs qui dérobent bent vos bras à la patrie, vos ames à la peste ? Si ce sont des vérités essentielles, ce ne sont donc pas des opinions; si ce sont des erreurs capitales, la Religion les condamne & est bien éloignée de les respecter; si ce sont des erreurs ou des vérités indifférentes, la Religion n'y prend aucun intérêt & ne leur prodigue ni ses soins ni ses respects.*

(a) Pourquoi placer le Prince le plus sage, le plus chrétien à côté d'un monstre de fanatisme & de cruauté? Qu'on nous nomme le *Docteur de Sorbonne*, qu'on cite un ami de la Religion qui ait jamais placé le grand Théodose avec Constance & Julien l'apostat?

(b) *Néron & Constantin*. Voilà qui est admirable. On reconnoit ici l'historien de Ferney. Mr. D. a sans doute dédaigné de lire la refutation des erreurs de son modele.

(c) P. 12. Cela n'a pas besoin d'explication; il est copié tout du long de plus de cent brochures tout-à-fait philologiques.

(d) P. 12. *Oisivement orthodoxe*. O la belle expression à la mode! On reconnoit encore ici les sources de l'auteur. Il faut servir l'Etat & être orthodoxe tout ensemble: voilà la sage leçon que Mr. D. devoit donner. Mais Mr. D. avoit devant les yeux la très-chrétienne *histoire philologique & politique*, t. 3. p. 304, édit. d'Amst. 1773. Il n'a cru pouvoir mieux faire que de copier